

L'oiseau du mois de mars 2015 : Le Corbeau freux

Normalement, l'oiseau du mois est censé mobiliser les foules, et par conséquent être un volatile charmant, coloré, voire doué d'un talent de soprano qui l'amène à clamer le printemps, joyeusement perché au sommet d'un sapin.

Ce mois-ci, chers rhodanifaunistes, vous en serez pour vos frais : mars est voué aux sales bêtes. Tandis que les uns s'affairent auprès de crapauds, que les autres guettent la première vipère de l'année, nous allons pour notre part parler du Corbeau freux.

Avant toute chose, pour briller en société, il importe de bien distinguer un Corbeau freux d'une Corneille noire. Or à première vue, rien (ou presque) ne les distingue l'un de l'autre ; d'autant plus que beaucoup de nos concitoyens ont coutume de tout empaqueter sous une même étiquette de « corbeau ».

Aussi, pour bien différencier un Freux d'une Corneille, et ne plus être l'objet des lazzi du gotha, le plus simple est encore de regarder le bec : chez le Freux, il est plus droit, plus pointu, et surtout, sa base déplumée forme une plaque blanchâtre très visible... du moins chez l'adulte. Chez l'immature, le processus n'est pas encore achevé, et la distinction d'avec la Corneille noire devient plus subtile. On se référera à la calotte plus conique, ainsi qu'aux plumes du ventre plus tombantes sur les pattes. Ou encore au cri, plus grave et plus sourd, et aussi moins varié : point chez le Freux du vocabulaire complexe et déroutant de la Corneille. L'animal se borne à des crââ-creûû somme toute assez peu sonores.



Corbeau freux adulte (photo S. Chanel) La base du bec déplumée, le sommet du crâne conique, les culottes de plumes sur les pattes sont bien visibles.

Ces prolégomènes posés, entrons dans le vif du sujet : en sa qualité d'oiseau noir avec une sale bobine et un cri moche, le Freux est implacablement classé « nuisible », traqué, accusé de pulluler. Qu'en est-il donc ?

Un premier indice nous est fourni par son nom scientifique. *Corvus frugilegus* ne signifie certes pas que l'oiseau, fervent de mangerbouger.fr, consommerait cinq fruits et légumes par jour : ce mot signifie plus simplement « ramasseur de grains ». Le Freux est un authentique veggie, qui se nourrit en fouissant dans les champs et surtout les prairies. On l'accuse de dévaster les semis, lorsqu'il arpente les parcelles en automne et en hiver ; mais aucune étude n'a jamais conclu à un impact significatif. Quant à celui sur la faune, il est nul : notre oiseau n'est pour ainsi dire pas concerné.

Ce régime alimentaire influe sur la répartition des populations nicheuses. Le Freux recherche les territoires combinant deux éléments clés : de grands arbres pour installer ses colonies, et de vastes surfaces ouvertes pour le gagnage. Car le Freux est colonial : cela ne signifie pas qu'il entretienne l'équivoque mémoire de l'empire français du Siam et de la Cochinchine, mais qu'on le voit très rarement nicher de manière isolée. Une « colonie » peut se restreindre à une poignée de couples sur deux arbres voisins, comme en réunir des centaines dans un boisement alluvial. Les peupleraies en zone de grande culture ou d'herbages constituent son habitat type. Et pourtant, dans le Rhône, la plupart des colonies connues sont localisées... en ville ! Des Brotteaux à Oullins, de la porte du Valvert à Meyzieu, les arbres d'alignement accueillent quelques centaines de couples.

Les plus grosses colonies, cependant, sont plus péri-urbaines, plus extérieures : forts de Bron et Meyzieu, lône des Arboras aux côtés des Hérons. Il est fort probable que les Freux profitent ici d'une relative quiétude. La destruction par tir y est impossible et l'élimination indirecte par élagage ou effarouchement est peu pratiquée. Les pressions de riverains pour l'élimination des colonies urbaines sont modérées. Il est vrai que dans le vacarme de l'avenue de Saxe, le Freux ne peut guère constituer qu'une « nuisance sonore » des plus relatives...

Dans l'ensemble, les colonies du Grand Lyon, y compris les vastes corbeautières extérieures à l'agglomération proprement dite, totalisent moins de 1500 couples. Les champs alentour, et notamment la plaine de l'est lyonnais, constituent leurs zones de gagnage prioritaires, ce qui signifie d'importants trajets « pendulaires » pour les nicheurs les plus citadins. Plus chanceux, d'autres ont table ouverte à deux pas des nids, comme les oiseaux du fort de Bron que l'on observe en grand nombre dans les zones d'herbe de l'aéroport tout proche, dès lors que celles-ci ont été tondues.

Et en-dehors – dans le « Nouveau Rhône », la Rhodanie extérieure (ou citérieure si vous y résidez, naturellement) ? Et bien, curieusement, les colonies répertoriées y sont bien rares et très éparées. Seul le Val de Saône, éminemment favorable avec ses peupleraies, champs et prairies, semble très occupé. Ailleurs, quelques sites occupent le rebord sud du Plateau mornantais, d'autres la partie la plus extérieure de l'est lyonnais, ou encore l'axe de la Turdine. Cette dernière ligne apparaît comme le seul secteur réellement occupé dans la moitié ouest du département. Hormis cette exception et une ou deux colonies très isolées, c'est le vide, de données tout au moins, à l'ouest d'une ligne brisée Juliéna-Sain-Bel-Givors. C'est que monsieur n'aime guère l'altitude. Au-dessus de cinq cents mètres, il boude, c'est

en tout cas ce que révèle l'atlas de nos voisins d'Auvergne. Des colonies plus « hautes » existent, mais elles sont l'exception. Avec, sans doute, des destructions dès l'installation, le facteur altitude a de quoi expliquer l'absence quasi-totale de colonies sur le vaste plateau agricole de Chamousset.

En hiver, le Freux est noté absolument partout en milieu agricole, souvent en nombre, et principalement dans les prairies pâturées, où il ne cause par définition même aucun dégât. Notre région reçoit alors en grand nombre des Freux d'Europe du nord et de l'est. Les effectifs diminuent début février, période à laquelle les nicheurs locaux commencent à retrouver et restaurer leurs nids. Mars est le bon mois pour dénombrer les colonies : les oiseaux sont bien visibles, les feuilles pas encore sorties, et par une étrange coïncidence, c'est précisément ce mois-ci que choisit la LPO Rhône pour vous inciter à prospecter cette espèce ! La Nature est décidément bien faite. Les jeunes seront nourris de mi-avril à mi-mai. En juin, ce sont donc déjà des rassemblements postnuptiaux que l'on observe dans les prés et les pelouses tondues des parcs.

Cette année, le Grand Lyon souhaite réaliser un point sur ses colonies. Aidez-nous à les rechercher ! Vous pouvez les saisir directement, en notant toujours le nombre de nids occupés de manière très explicite dans le champ « Commentaires ». Des informations sur le contexte (essence, arbre d'alignement, parc ou boisement, distance aux habitations...) seront bienvenues. Vous pouvez aussi contacter la LPO pour être orienté vers le comptage d'une colonie connue, mais pas encore dénombrée en 2015. Et si vous préférez le rechercher dans les contrées rurales du sud-ouest ou de l'extrême nord-ouest du département, ce n'est pas interdit non plus !